

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed Soddik Ben Yahia, Jijel



Faculté des lettres et des langues
Département de lettres et de langue française

N° de série :

N° d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master

OPTION : Sciences du langage

Intitulé

**Le dialogisme comme stratégie argumentative dans *Khalil* de
Yasmina Khadra**

Présenté par :

FATES Meriem

Membres du jury :

- **Président : Mr. BENAMMAR Mohamed.**
- **Rapporteur : Mr. ABDELLAOUI Aomar.**
- **Examineur : Mr. SISSAOUI Abdelaziz.**

Année universitaire : 2018 - 2019

REMERCIEMENTS

En préambule à ce mémoire, je tiens à remercier sincèrement tous ceux qui ont contribué, de près ou de loin, à l'élaboration de ce travail.

Tout d'abord, je tiens à remercier Mr. Aomar ABDELLAOUI qui, en tant que directeur de recherche, s'est toujours montré disponible et à l'écoute tout au long de la réalisation de ce mémoire. Je le remercie pour le temps et l'inspiration qu'il m'a apporté, sans quoi ce mémoire n'aurait jamais vu le jour.

Mes remerciements vont également à mes enseignants notamment, à Mme. Sihem KOURAS et Mr. Noureddine BEDOUHENE qui trouvent là ma vive gratitude et mon profond respect.

Je remercie toute ma famille ainsi que mes amis, pour leur présence et leurs vifs encouragements.

“A day without laughter is a day wasted.”

Charlie Chaplin

Dédicaces

*A mes grands-parents dont la présence
demeura à jamais dans mon cœur*

A mes parents dont le soutien m'est cher

*A ma mère sans qui je n'aurais rien pu
Faire*

A mes très chers frères et ma belle-sœur

A mes deux petits rayons de soleil

TABLE DES MATIERE

INTRODUCTION GENERALE

CHAPITRE I

1. Présentation du sujet
2. Définition des concepts clés
- 2.1. argumentation
- 2.2. Stratégie
- 2.3. L'énonciation
- 2.3.1. les embrayeurs énonciatifs.
- 2.4. Le dialogisme
- 2.5. Les formes du dialogisme.
- 2.5.1. Le dialogisme interdiscursif
- 2.5.2. Le dialogisme interlocutif
- 2.5.3. Le dialogisme intralocutif
- 2.6. Les marqueurs dialogiques.
3. Problématique
4. Hypothèse.
5. Le corpus
- 5.1. Résumé du roman
- 5.2. Biographie de l'auteur

CHAPITRE II

1. Aperçu historique de la rhétorique
2. L'argumentation : un héritage de la rhétorique
3. La notion de dialogisme
4. Analyse du discours.
5. L'analyse du discours argumentatif
6. Procédés, formes, fonctions et stratégies argumentatives
- 6.1. Les Procédés argumentatives
- 6.1.1. L'explication
- 6.1.2. La démonstration.
- 6.1.3. La réfutation.
- 6.1.4. La délibération
- 6.2. Les formes argumentatives.
- 6.3. Les fonctions argumentatives
- 6.4. Les stratégies argumentatives.
7. Dialogisme dans le roman.
8. Dialogisme comme procédé d'argumentation
9. Discours Rapporté/citation
10. Référenciassions (le discours de l'autre, comme argument)
11. Conclusion.

CHAPITRE III

1. Analyse du corpus	
1.1. Le dialogisme interdiscursif.....	
Extrait n° 1	
Extrait n°2	
Extrait n°3	
1.2. Le dialogisme interlocutif	
Extrait n°4	
Extrait n°5	
Extrait n°6	
Extrait n°7	
Extrait n°8	
Extrait n°9	
Extrait n°10	
Extrait n°11.....	
Extrait n°12.....	
Extrait n° 13.....	
Extrait n°14.....	
Extrait n°15.....	
2. conclusion.....	

CONCLUSION GENERALE.....

LISTE DES REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUE.....

ANNEXES.....

RESUME

Introduction générale

Notre thème de recherche a pour intitulé : *Le dialogisme comme stratégie argumentative dans « Khalil » de Yasmina Khadra.*

Dans cette présente approche nous avons tenté de retrouver les liens qui existent entre la notion de dialogisme et d'argumentation. Ceci, en analysant les passages extraits du roman *Khalil* de Yasmina Khadra. Nous nous sommes donc limités à dégager la dimension dialogique, la visée ainsi que la dimension argumentative afin d'essayer d'établir un lien entre les deux.

Cette recherche s'inscrit dans le domaine des sciences du langage et plus précisément en analyse du discours. Cela dit, elle est fortement inspirée des travaux de Jacques Bres. Nous tenons donc à préciser que pour la réalisation de notre analyse, nous nous sommes principalement référés aux travaux de Bres, pour le traitement du dialogisme, et que l'en retrouve dans ses différents articles, à savoir « dis-moi avec qui tu « dialogues », je te dirai qui tu es...De la pertinence de la notion de dialogisme pour l'analyse du discours », publié dans la revue *Marges Linguistiques*, que Jacques Bres a réalisé en collaboration avec Nowakowska ; « "Vous les entendez ?" Analyse du discours et dialogisme » dans lequel J. Bres nous donne un aperçu sur le mode de fonctionnement de certains marqueurs du dialogisme ; « Une approche dialogique des faits grammaticaux » publié dans *Langue française* et co-écrit par J. Bres et Sylvie Mellet.

Notre travail sera organisé autour de trois chapitres. Dans le premier chapitre intitulé «cadre théorique et méthodologique » nous avons évoqué les définitions des notions clés relatives à notre thème de recherche. Cette démarche nous a permis de mieux comprendre les notions relatives à notre thème. Nous présentons La problématique ainsi que les hypothèses, le résumé du roman, ainsi que la biographie de l'auteur.

Dans le deuxième chapitre intitulé «état de l'art», nous avons évoqué les concepts qui nous serviront de socle pour entamer la partie suivante. Il s'agit entre autres de donner un bref aperçu sur les notions d'argumentation et de dialogisme, de leur évolution, de définir les concepts d'analyse du discours.

Le troisième chapitre sera consacré à l'analyse de notre corps.

Chapitre I

Dans ce présent chapitre, nous avons présenté les définitions des notions clés qui constituent notre thème de recherche. Nous avons évoqué la notion d'argumentation, de stratégie, d'énonciation en passant par la notion de dialogisme et enfin celle de marqueurs dialogiques.

Nous avons présenté ensuite notre problématique ainsi que les hypothèses qui en découle. Enfin, Nous avons terminé par le résumé du roman d'où nous avons extrait notre corpus de recherches suivi de la biographie de son l'auteur.

1. Présentation du sujet

Ce travail de recherche consiste, en partie, en la mise en lumière des rapports qui existe entre la notion de dialogisme et celle d'argumentation, et qui, rappelons-le, a pour intitulé « Le dialogisme comme stratégie argumentative dans *Khalil* »

2. Définition des concepts clés

2.1. argumentation

Entreprendre une démarche argumentative revient à s'investir dans une production discursive avec l'intention de prouver un fait, défendre une opinion.... Cet investissent requiert une planification fondé sur un choix stratégique, et en adéquation avec la situation d'énonciation. Autrement dit, l'argumentation doit prendre en compte un auditoire, un interlocuteur dont on cherche à obtenir l'adhésion.

La notion d'argument est également définie différemment selon les domaines disciplinaires dans lesquels elle est sollicitée. Un argument, au sens propre du terme est « *une preuve donnée à l'appui d'une affirmation.* »¹

Grize ajoute à ce propos : « *argumenter dans l'acception courante, c'est fournir des arguments, donc des raisons, à l'appui ou à l'encontre d'une thèse [...] mais il est aussi possible de concevoir l'argumentation d'un point de vue plus large et de l'entendre comme une démarche qui vise à intervenir sur l'opinion, l'attitude, voire le comportement de quelqu'un.* »²

Pour Patrique Charaudeau « *Elle est un schéma d'intrigue en littérature ; elle joue le rôle de preuve en rhétorique.* »³.

¹ Petit Larousse, Paris, Librairie Larousse, 1985.

² GRIZE Jean-Blaize, *logique et langage*, Paris, ophrys, 1990, p.41

³ CHARAUDEAU P., *l'argumentation dans une problématique d'influence*, in Revue AAD, n°1, Paris, 2008

Toujours en rhétorique : « *on appelle 'argument' toute proposition visant à persuader* »⁴. Un argument est donc la pièce maîtresse qui constitue le mécanisme de fonctionnement de l'argumentation, un maillon du raisonnement qui tend à vouloir étayer une thèse afin de convaincre de sa validité (ou de sa non-validité).

2.2.Stratégie

En analyse du discours, la notion de stratégie comprend différentes acceptions, selon les courants de recherche. Communément parlant, une stratégie est la manière d'entreprendre la planification, l'organisation et la structuration d'un travail, par des choix qui œuvrent à l'aboutissement d'une tâche quelconque.

En linguistique de l'énonciation, la stratégie est « *l'ensemble des choix de production linguistique en vue de mener à bien une intention énonciative* »⁵.

Mais on s'accorde tout de même à dire que « *les stratégies sont le fait d'un sujet (individuel ou collectif) qui est conduit à choisir (de manière consciente ou non) un certain nombre d'opération langagière* »⁶.

De plus, « *La structuration d'un acte de langage comporte deux espaces : [...] un espace de contraintes qui comprend les données minimales auxquelles il faut satisfaire pour que l'acte de langage soit valide, [...] un espace de stratégies qui correspond aux possibles choix que les sujets peuvent faire de la mise en scène de l'acte de langage* »⁷.

2.3.L'énonciation

L'énonciation se présente comme un élément phare pour le traitement de la question du dialogisme.

Communément parlant, L'énonciation est définie par Benveniste Comme « *la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* »⁸.

L'énoncé est, quant à lui, le *produit et « le résultat de cet acte »*⁹. L'énonciation entretient un rapport dichotomique avec son énoncé, au même titre que la langue de la parole.

⁴ DUBOIS J., GIACOMO M., GUESPIN L., MARCELLESI C., MARCELLESI J.B., MEVEL J.P, (2012), *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse Dictionnaire, Paris, p.49.

⁵ <https://www.cnrtl.fr/definition/strat%C3%A9gie>

⁶ CHARAUDEAU P., MAINGNENEAU D., *Dictionnaire d'analyse du discours*, Edition du Seuil, Paris, 2002, p. 549.

⁷ CHARAUDEAU P., *Une analyse sémiolinguistique du discours*, langages, 1995, p.102.

⁸ BENVENISTE E, (1974), *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard, p.80

La théorie de l'énonciation, dont l'origine revient au linguiste français Emile Benveniste, met l'accent sur l'acte de production linguistique. Elle tente de dépasser les limites fixées par la linguistique structuraliste, et cela, en prenant en compte tous les facteurs extralinguistiques, liés aux circonstances de production du discours.

A ce propos, Bakhtine évoque, dans son ouvrage, *le marxisme et la philosophie du langage*, le caractère social de l'énonciation et signale « *l'inadéquation de toutes les procédures d'analyse linguistiques(...) pour rendre compte de l'énonciation complète, que celle-ci soit un mot, une phrase, ou une suite de phrases. L'énonciation, comprise comme une réplique du dialogue social, est l'unité de base de la langue, qu'il s'agisse de discours intérieur ou extérieur. Elle est de nature sociale, donc idéologique. Elle n'existe pas en dehors d'un contexte.* »¹⁰

Dans cette optique, l'investigation scientifique est orientée vers la parole et vers tous les éléments (extralinguistiques et paralinguistiques) actualisés dans une instance discursive. Pour E. Benveniste, ces instances discursives sont « *des actes discrets et chaque fois uniques par lesquels la langue est actualisée en parole par un locuteur* »¹¹, aussi appelées embrayeurs.

2.3.1. les embrayeurs énonciatifs

Par définition, les embrayeurs, que l'on appelle également déictiques, sont des « unités qui, tout en appartenant à la langue, ne prennent leur sens qu'à l'occasion d'un acte d'énonciation particulier », et que l'on indique par le « *(je, ici, et maintenant) qui s'articulent autour du lieu et du moment de l'énonciation* »¹².

Leur localisation permet notamment de situer les éléments qui ont participé à la situation d'énonciation. Encore faut-il souligner le fait, qu'en dehors du contexte dans lequel ils apparaissent, ils perdent toute leur pertinence. En effet, dès lors que les paramètres de la situation d'énonciation change, les déictiques changent par la même occasion car ils n'auront plus les mêmes références¹³.

⁹ DUBOIS J., GIACOMO M., GUESPIN L., MARCELLESI C., MARCELLESI J.B., MEVEL J.P., (2012), *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse Dictionnaire, Paris, p.181

¹⁰ Bakhtine, M (V.N.Volochinov), (1977), *le marxisme et la philosophie du langage*, Les Editions de Minuit, paris, P 14-15

¹¹ BENVENISTE E, (1966), *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard, p.251.

¹² DUBOIS J., GIACOMO M., GUESPIN L., MARCELLESI C., MARCELLESI J.B., MEVEL J.P., (2012), *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse Dictionnaire, Paris, p.181.

¹³ Selon le contexte ces déictique se voie attribué des référents particulier.

Trois types d'indices sont à distinguer :

- Les déictiques de personnes permettent d'identifier toute personne impliquée dans la situation d'énonciation : les interlocuteurs.
- Les déictiques spatiaux désignent l'espace où a lieu l'énonciation.
- Les déictiques de temps réfèrent au moment de l'énonciation.

La modalisation, qui est aussi de rigueur, est l'ensemble des indices et éléments par lesquels se traduit une présence énonciative (verbe, adverbe, ponctuation...). La modalisation est non-déictique.

Ces embrayeurs fonctionnent comme un tout et sont ainsi les paramètres qui font la particularité de chaque acte énonciative.

2.4. Le dialogisme

Bien que la primauté revienne à Bakhtine lorsqu'il est question de dialogisme, « *On ne saurait trouver, dans les travaux du sémioticien, une définition explicite, prête à l'emploi, de la notion de dialogisme* »¹⁴. **Encore faut-il rappeler que la confusion, entre le dialogisme et la polyphonie, était encore d'actualité à cette époque-là. À présent les frontières sont bien tangibles.** Ceci dit, Bres nous rappelle que le dialogisme « *consiste en l'orientation de tout discours (quel que soit son format : tour de parole, article de presse, discours politique, article scientifique, texte littéraire, ... etc.) vers d'autre discours, sous forme de dialogue interne avec ceux-ci* »¹⁵. Tout discours serait donc régi par une loi attractionnaire qui ne peut manquer de les rediriger vers d'autre discours. Autrement dit, la notion de dialogisme repose sur un principe que tout énoncé émis, entre inévitablement en interaction avec d'autres **– et pour cause « le locuteur n'est pas un Adam »**¹⁶–, qui ont déjà été produits (qui existent déjà) ou, qui le seront ultérieurement. Ainsi « *Le discours rencontre le discours d'autrui sur tous les chemins qui mènent vers son objet, et il ne peut ne pas entrer avec lui en interaction vive et intense. Seul l'Adam mythique, abordant avec le premier discours un monde vierge et encore non-dit, le solitaire Adam, pouvait vraiment*

¹⁴ <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2009-3-page-3.htm>

¹⁵

¹⁶ Bakhtine (M.). (1984). « Les genres du discours ». in : Esthétique de la création verbale. Paris : Gallimard, pp.302.

éviter absolument cette réorientation mutuelle par rapport au discours d'autrui, qui se produit sur le chemin de l'objet. (21, 92) »¹⁷.

Bakhtine conçoit le dialogisme comme une chaîne interactive et ininterrompue entre différents discours. « *Toute énonciation, faisant partie d'un processus de communication ininterrompu, est un élément du dialogue, au sens large du terme, englobant les productions écrites.* »¹⁸. Compte tenu du fait que l'énonciation est de « nature sociale », un énoncé ne peut exister indépendamment d'un ou de plusieurs autres.

Jacques Bres évoque cette définition de Bakhtine selon laquelle « *L'expression d'un énoncé est toujours, à des degrés divers, une réponse, autrement dit : elle manifeste non seulement son propre rapport à l'objet de l'énoncé, mais aussi le rapport du locuteur aux énoncés d'autrui. Les formes de réactions-réponses qui remplissent un énoncé sont extraordinairement variées et, jusqu'à présent, elles n'ont jamais été étudiées* » (Bakhtine 1979/1984, p. 299).¹⁹

Pour Bakhtine, ce discours s'articule sous forme de dialogue et il en distingue deux types : un dialogue « externe » aussi appelé « dimension dialogale », et un dialogue « interne » qu'il nomme également « dimension dialogique ».

2.5. Les formes du dialogisme.

Les études menées autour du concept de dialogisme ont permis la distinction entre trois formes dialogiques.

2.5.1. Le dialogisme interdiscursif

Ce premier dialogisme consiste en l'orientation de tout discours « *vers des discours réalisés antérieurement par des tiers, le plus souvent sur le même objet* »²⁰. Pour Maingueneau, l'interdiscours est : « *L'ensemble des unités discursives (relevant de discours antérieurs du même genre, de discours contemporains d'autres genres, etc.) avec lesquels un discours particulier entre en relation implicite ou explicite* »²¹. Par exemple, l'intitulé

¹⁷ TODOROV, T, Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique suivi d'écrit du cercle de Bakhtine, Edition du Seuil, Paris, 1981, p.98.

¹⁸ BAKHTINE, M. (v. n. volochinov), Le marxisme et la philosophie du langage, Les Edition De Minuit, Paris, 1977, p.14.

¹⁹ BRES, J. « Vous les entendez ? Analyse du discours et dialogisme ». Modèles linguistiques, Association Modèles linguistiques/Éditions des dauphins, 1999, XX (2), pp. 71-86.

²⁰ BRES, J. « Dialogisme, éléments pour l'analyse », p.3

²¹ Maingueneau, D., *Les termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Editions du seuil, 1996, p. 77.

du premier chapitre du roman *Khalil*, « les oiseaux d'Ababil »²², entre inévitablement en interaction avec le verset coranique de la *Sourate Al-fil*, compte tenu du fait qu'il s'agit là d'une reprise d'un contenu discursif auquel il renvoie.

2.5.2. Le dialogisme interlocutif

Le dialogisme interlocutif consiste en l'orientation de tout discours « vers le tour de parole antérieur de l'allocutaire dans les genres dialogaux et, tant dans le dialogal que dans le monologal, vers la réponse de l'allocutaire qu'il sollicite et sur laquelle il anticipe »²³. Il s'agirait donc de « l'anticipation d'un dire prévisible de l'autre, qui s'impose comme coénonciateur du dire en cours de production »²⁴.

2.5.3. Le dialogisme intralocutif

Aussi appelé autodialogisme, le dialogisme intralocutif consiste en l'orientation de tout discours « vers lui-même, le locuteur étant son premier allocutaire »²⁵

2.6. Les marqueurs dialogiques

Le marqueur dialogique est un indice qui permet de repérer des interactions qui existent entre les discours. Autrement dit, un marqueur dialogique serait un morphème dont le signifié en langue programme la signification dialogique.

Bres a recensé un certain nombre de ces marqueurs afin de nous donner un aperçu de leur mode de fonctionnement. Dans cet exemple, cité dans son article *Dialogisme, éléments pour l'analyse*, « Non, ce n'était pas mieux avant ! (titre d'article de *Le Point*, 03/11/2016) », Bres explique que « la négation est la marque de l'interaction de l'énoncé avec le discours de la doxa nostalgique passéiste qui enjolive le passé, discours qui se voit de la sorte infirmé. ». ou encore dans celui-ci : « *il y a une route qui vient de la Drôme. Elle vient ! Elle en fait des manières pour venir ! [...] Elle ramasse tous les peupliers qu'elle trouve. Quand elle arrive à Châtillon, elle en a plus de deux cents à ses trousses. Deux cents, qu'est-ce que je dis ? Plus de deux mille. (Giono, Les Ames fortes)* ».

Bres avance que le narrateur, dans les énoncés en gras, reprend en écho son dit antérieur, pour s'en distancier, avant d'y apporter correction. Notons la modalité

²² Yasmina Khadra, *Khalil*, p.9.

²³ Jacques Bres, « Dialogisme, éléments pour l'analyse », p.3

²⁴ Dufour, Françoise, « Dialogisme et interdiscours : des discours coloniaux aux discours du développement », in : Cahiers de praxématique, <http://praxématique.Revues.Org>, 1889, p.21.

²⁵ Jacques Bres, « Dialogisme, éléments pour l'analyse », p.3

exclamative de « **Elle vient !** » qui prend ses distances par rapport à l'énoncé précédent « une route qui vient de la Drôme. » à la modalité affirmative ; et la modalité interrogative de « Deux cents [...] ? » qui met en débat le chiffre modalisé affirmativement dans l'énoncé précédent : « elle en a plus de deux cents à ses trousseaux. ».

Cela dit, les marqueurs du dialogisme sont caractérisés par leur aspect variable et instable, ce qui rend leur approche très difficile. Nous vous invitons donc à consulter les documents de Bres pour plus de détails.

3. Problématique

Le dialogisme est un concept qui repose sur le principe que tout discours entre, inmanquablement, en interaction avec d'autres discours, en sachant que ceux-ci, peuvent provenir de sources différentes, tout comme ils peuvent avoir une même origine. Ce principe implique donc l'instauration d'un contact entre différentes productions discursives. Rappelons aussi que tout échange discursif est motivé par une intention argumentative. Ainsi, dans son ouvrage, *L'argumentation dans le discours*, R. Amossy établit un rapprochement entre la notion de dialogisme et celle d'argumentation, en affirmant que « le discours argumentative est toujours dialogique »²⁶. C'est donc en partant de la réflexion d'Amossy, que nous avons posé la problématique suivante :

De quelle manière le dialogisme contribue-t-il à l'entreprise argumentative ?

A cette problématique, nous nous sommes posés d'autres questions de recherche :

A travers quels procédés le dialogisme exprime-t-il l'argumentation ?

Le mode de fonctionnement du dialogisme permet-il d'entreprendre une démarche argumentative ?

4. Hypothèse

De notre problématique s'en sont découlées les hypothèses suivantes :

- L'argumentation se manifeste à travers le recours à la citation et la référencement au discours de l'autre (qui sont quelques-unes des caractéristiques du discours dialogique).
- L'argumentation apparaît à travers l'interaction et l'échange généré par le principe dialogique.

²⁶ AMOSSY R., 2000, *L'argumentation dans le discours*. Discours politique, littérature d'idée, fiction, Paris, Nathan Université, p.43.

- Les procédés argumentatifs sont la marque de l'argumentation dans le dialogisme.

L'objectif est, principalement, de connaître les différentes manifestations de l'argumentation à travers le dialogisme.

5. Le corpus

Notre corpus de recherche est tiré du roman de *khalil* de Yasmina Khadra, publié aux éditions CASBAH. A travers son ouvrage, l'auteur vise à interpeler les consciences, sur la folie meurtrière de l'homme, afin de les ramener à la raison.

5.1. Résumé du roman

Khalil est un roman à travers lequel Yasmina Khadra a voulu relater les attentats du 13 novembre 2015. Il nous plonge d'emblée dans l'esprit du jeune Khalil, éponyme du roman, dévoué corps et âme à une cause qu'il croit divine, un privilège qui se traduit plus par le sacrilège qu'autre chose. Habitué à un style très corsé, l'auteur reste dans son élément avec, néanmoins, beaucoup plus de retenue, de manière à toucher un public de tout âge.

Ce roman traite du terrorisme et du djihadisme, mais surtout du processus qui fait que les jeunes de banlieues et de milieux défavorisés peuvent en arriver à vouloir mettre fin à leurs jours, à se faire exploser de leur propre chef en faisant, au passage, le maximum de victimes possible.

Dès le début du roman, on est projeté dans le feu de l'action. Khalil, équipé pour l'occasion, s'apprête avec ses trois acolytes à mettre à exécution leur plan funeste, celui de commettre des attentats à Paris. Mais Khalil, qui a pour mission de se charger du RER, ne parvient finalement pas à actionner sa ceinture qui se révélera plus tard être défectueuse, contrairement à celles de ses frères d'armes. Il se retrouve ensuite livré à lui-même dans un scénario calamiteux et surtout loin d'être à son avantage, où, le moindre faux-pas peut lui être fatal. Une fois à l'abri, il ne tarde pas à découvrir un téléphone portable accroché à sa ceinture. Ce dernier était sûrement là, en déduit-il, pour enclencher la charge explosive à distance au cas où le jeune homme déciderait de se rétracter.

Cela dit, il ne manquera pas de le signaler à ses frères. Mais n'ayant pas de réponses convaincantes à ses questions, il se contente de ce qu'on lui dit mais reste néanmoins sur sa faim. Bien que déterminé à accomplir sa mission, sa fougue n'empêche pas le doute de s'installer quant aux agissements et aux intentions de ses frères à son égard.

Suite aux attentats, Khalil est désorienté. Il tente désespérément de joindre ses frères mais sans grand succès. En ces temps troubles, les contacts sont rompus et tout le monde se tient à carreau jusqu'à nouvel ordre. Il finit par se rabattre sur sa famille. D'abord chez sa grande sœur, Yezza, qui n'hésite pas à le mettre à la porte. Il se retourne alors vers sa sœur jumelle, Zahra, qui représente ce qu'il a de plus cher au monde. C'est à partir de là que l'auteur commence à nous donner un aperçu sur le passé de notre protagoniste. Khalil, d'origine marocaine, est issu d'un quartier de Molenbeek, en Belgique. Hormis sa jumelle, avec qui il a une relation très fusionnelle, les rapports qu'il entretient avec le reste de sa famille sont loin d'être exemplaire. Bien qu'il ait un foyer ainsi qu'une « figure paternelle » (ce qui n'est pas le cas pour ses deux meilleurs amis d'enfance, Driss et Rayan) cela ne l'empêche pas d'avoir un rapport très tendu, voire intenable, avec ce dernier. C'est d'ailleurs, en partie, à cause des agissements de son paternel que cette tension se cultive, incitant le jeune homme à se défaire du peu de liens qui les unit.

On découvre un personnage qui n'est pas en harmonie avec lui-même, et encore moins avec la société qui l'a vu grandir. Il se sent constamment rejeté et marginalisé. En plus de ne pas avoir d'estime pour lui-même, il est convaincu de ne pas avoir sa place auprès des siens. Très jeune, Khalil devient un fervent adepte de l'école buissonnière, quitte l'école très tôt et se retrouve à la rue, qui devient très vite son repère et sa référence pédagogique. C'est à cette période qu'il découvre l'association. Une organisation dont le rôle est de recruter des jeunes, déroutés et désorientés et très souvent malléables comme de la pâte à modeler. L'objectif est de, en apparence, donner un semblant de sens à leur existence, avec des discours soigneusement construits et des mots qui apprivoiseraient et dompteraient le plus redoutable des forcenés. Séduit par leur approche, Khalil rejoint l'association avec l'espoir de combler un vide, un manque que les siens n'ont pas su apaiser.

Khalil devient très vite un être fier et respecté parmi les membres de cette famille qui vient tout juste de l'adopter.

Ne voulant pas renoncer au titre de martyr qu'on lui promet, il cherche un moyen pour rectifier son échec de Paris et pense pouvoir le faire en participant à la prochaine mission prévue pour frapper, cette fois-ci Marrakech, au Maroc. Mais leur organisation est devancée par une autre, de renommée plus internationale, qui ne tarde pas à revendiquer les faits : l'attentat au métro de Bruxelles compte parmi les victimes, cinq morts et une dizaine de blessés.

Loin de se douter qu'à cet instant précis une partie de lui était en train d'agoniser, Khalil n'est préoccupé que par le bon déroulement de sa mission car l'attentat qui a frappé la Belgique pourrait bien compromettre les plans de son organisation.

La nouvelle tombe et Khalil apprend que sa sœur jumelle n'est plus. Déclat monumental pour le jeune homme qui est hors de lui. Il est désemparé et commence alors à tout remettre en question. Il peine à mettre des mots sur ce qu'il ressent, mesure l'ampleur de la situation et ne voit présentement aucune échappatoire de l'engrenage dans lequel il s'est engagé. Pour ce qui devait être son assaut final, il prend une décision, qui n'est pas des plus évidentes mais qui laisse croire que le djihadiste, qui a perdu toute foi en cette cause qu'il suivait aveuglément, ne voyait plus l'intérêt d'en venir à bout.

On peut comprendre de ce texte que l'auteur cherche à éveiller les consciences sur ce fléau qui touche de plus en plus de jeunes démunis (sur le plan psychologique, émotionnel, social, financier...) des âmes perdues qui suivent avec cécité des mirages qu'ils prennent pour des vérités absolues.

5.2. Biographie de l'auteur

Yasmina Khadra de son vrai nom Mohammed Moulessehou est né le 10 janvier 1955 dans la wilaya de Béchar d'un père infirmier et membre actif de L'ALN et d'une mère nomade. Dès l'âge de neuf ans, En 1975, son père le confie à une école militaire pour faire de lui un officier. Après 36ans de service. Il prend enfin sa retraite pour se consacrer à sa passion de toujours : l'écriture. Yasmina Khadra choisit alors de se produire sous un pseudonyme qui lui sert à ce moment-là de couverture afin de garder l'anonymat. C'est au cours des années 2001, 2002 qu'il révèle sa véritable identité dans notamment *L'écrivain* et *L'imposture des mots*. Désormais Yasmina Khadra est un écrivain reconnu sur la scène internationale et dont les romans son traduit dans près d'une quarantaine de langues partout dans le monde.

Chapitre II

Le discours romanesque est devenu un objet d'études très sollicité dans le domaine des sciences du langage. Désormais le texte¹ n'est plus perçu comme une simple suite de phrases juxtaposées les unes aux autres, mais comme un tout régi par une organisation et un sens logique. Notre travail s'inscrit dans le champ de l'analyse du discours, puisqu'il sera question d'analyser l'aspect argumentatif du dialogisme dans le roman "*Khalil*" de Yasmina Khadra. Dans ce présent chapitre nous avons abordé au fur et à mesure les différents concepts qui nous ont permis d'aborder notre thème de recherche.

1. Aperçu historique de la rhétorique

Le mot rhétorique est un terme grec, qui tire son origine du verbe *-éros-* qui signifie dire ou parler. Le mot orateur n'est donc que la traduction latine du mot rhéteur. Ces deux termes désignent des métiers qui existent depuis l'Antiquité. Leur usage remonte plus exactement au Vème siècle av. J. C.

La rhétorique trouve son origine dans la Sicile. Suite aux agissements de deux tyrans, qui avaient exproprié bon nombre d'indigènes, un mouvement démocratique se déclenche et finit par les renverser. De nombreux procès furent intentés pour récupérer les biens. C'est dans ces circonstances que naquit un art, l'art de la rhétorique avec la contribution de Corax, disciple du philosophe Empédocle, et son propre disciple Tisias. Ainsi, cet art oratoire s'est institué et développé comme un organe indispensable à la démocratie. Il se veut être une alternative plus civilisée, en raison de son pacifisme, pour résoudre des situations conflictuelles, mais surtout qui favorise un climat de communication et d'échanges.

À Athènes, Les sophistes, enseignèrent leur art dans des écoles spécialisés en développant la faculté de juger, de parler et d'agir devant l'Agora. Ces spécialistes de la rhétorique avaient pour but de faire adhérer un auditoire à leur parole. Ceux qui se distinguèrent de la masse furent Protagoras, Gorgias qui pratiquaient «les discours doubles», dans lesquels on traite le pour et le contre à propos d'une question.

Néanmoins, Platon et Aristote portaient une image négative à l'égard de la rhétorique que Platon assimile au mensonge. C'est notamment ce que rapporte Michel Mayer, professeur à l'université libre de Bruxelles et à l'université de Mons, sur le positionnement de Platon vis-à-vis de la rhétorique qu'il considérait comme étant «*un art de la*

¹ Equivalent au discours romanesque.

manipulation de l'esprit par opposition à la philosophie qui, elle, est juste et sensible à la vérité ». Ou encore cet entretien de Socrate avec un jeune athénien prénommé Phèdre : « *Tu ne devrais pas aller écouter ce sophiste, parce qu'il va te donner l'impression que tu penses, alors qu'en fait, il va t'empêcher de penser. Il va te donner du prêt-à-penser, un discours tout prêt qu'il va d'ailleurs te faire payer, et que toi, tu vas acheter pour gagner du pouvoir et au prix de perdre ton savoir. Parce que finalement, il va t'empêcher de penser par toi-même.* » (Platon). Ici Platon accuse les sophistes d'user de leur art en persuadant n'importe qui de n'importe quoi, en faisant la confusion entre pouvoir et savoir et cela au mépris de toute honnêteté intellectuelle.

C'était Socrate passionné par l'art de raisonner, qui a fait entrer la rhétorique dans les études des Athéniens en lui attribuant un caractère éducatif basé sur les rapports étroits de la parole et de la pensée tout en dénonçant la subtilité de leurs techniques grâce à laquelle les discours avaient l'apparence du vrai.

La pensée socratique est alors maintenue à travers, Platon qui, de par ses dialogues notamment *La République*, distingue deux sortes de rhétoriques. La première, celle des Sophistes telle que nous l'avons ultérieurement abordé. La seconde signifie la formation des esprits. Elle a pour méthode la dialectique et son objet tend vers une recherche de la vérité.

La question de la rhétorique reste tout de même très problématique. Selon le philosophe et le spécialiste de la rhétorique Michel Meyer dans son *Histoire de la rhétorique des Grecs à nos jours*, on se trouve face à un véritable « casse-tête » dès lors qu'il s'agit de donner une définition plausible à la rhétorique. Il ajoute : « *on peut tirer la rhétorique de tous les côtés, mais ça sera aux dépens de son unité, si ce n'est par réduction et extension arbitraires qui se verront de toute façon opposées par une autre* »²

Cela dit, on s'accorde tout de même à la définir comme un art oratoire, ou art de parler avec éloquence, d'émouvoir et de persuader n'importe quelle instance aussi passive et indifférente soit-elle. En misant aussi bien la carte des sentiments que celle de la raison.

Avec Aristote, la rhétorique se détache de ces valeurs primaires, pour être à présent l'art de se défendre en usant d'arguments dans des situations où la démonstration, qui est propre aux sciences exactes, ne le permet pas. « *L'idée qu'Aristote donne de la rhétorique*

² MEYER, Michel, *La problématique comme clé pour l'unité de la rhétorique*, p. 289-293 qui présente toutes les conceptions historiques autour de la définition de rhétorique.

est la plus vraie qu'on s'en puisse faire C'est une dialectique du vraisemblable, une dialectique populaire, une dialectique politique. Ainsi le raisonnement en fait le fond, et ce raisonnement repose sur l'intelligence des opinions, des intérêts et des passions humaines»³

Au Moyen Age on assiste à la déliquescence de la discipline qui perd de plus en plus de ces force jusqu'à disparaître de l'usage.

Son statut sera restauré longtemps plus tard au XX^{ème} S. sous la plume de Chaïm Perlman et Lucie Olbrechts-Tyteca qui ressuscitent la discipline avec l'art d'argumenter et ils publient en 1958 le *traité de l'argumentation*, baptisé *la nouvelle Rhétorique*. Ils rompent avec la méthode Cartésienne et reviennent au fondement de bases instauré par Aristote. Leurs travaux sont devenus aujourd'hui, une référence incontournable pour toute approche vers la rhétorique et l'argumentation.

La rhétorique est toujours d'actualité. Mais c'est évidemment les hommes politiques, qui représentent la manifestation moderne de cet art ancestral que l'on appelle communément aujourd'hui l'art de la communication.

2. L'argumentation : un héritage de la rhétorique

Après la remise en question et le déclin de la rhétorique. les études portant sur argumentation ont été refondées dans la seconde partie du XX^{ème} s. à partir des travaux de C. Perelman & L. Olbrechts-Tyteca (1958/1970), S. Toulmin (1958), ainsi que ceux de J.-B Grize et O. Ducrot dans les années 1970.

Vers La fin du XIXe siècle, l'argumentation, qui est toujours liée à la rhétorique, a été non pas oubliée mais délégitimée par le discours scientifique de l'époque.

Au début du XXe siècle, l'attention s'est portée sur la propagande et les "discours totalitaires" propres aux systèmes politiques instaurés à cette époque. La réflexion sur l'argumentation, celle de Toulmin comme celle de Perelman et Olbrechts-Tyteca s'est construite dans ce cadre –le cadre du discours politique- .

A présent, L'argumentation, élargit son champs de perspective et aborde la langue sous toute ces forme (écrite ou orale, dialogique ou dialogale...) et cela dans tous les domaines : scientifique, politique, littéraire, etc. De plus, elle est omniprésente dans la vie quotidienne. En ce sens Pierre Oléron écrit :

³ SENGER, Jules, 1967, l'art oratoire, Que sais-je ? Presses Universitaires de France, Paris, p.13

«L'argumentation fait partie de notre vie quotidienne. (...) chacun de nous, par ailleurs, à divers moments, en diverses circonstances, est amené à argumenter, qu'il s'agisse de plaider sa cause, de justifier sa conduite, de condamner ou de louer amis, adversaires, hommes publics ou parents, de peser le pour et le contre d'un choix ou d'une décision. Et il est la cible d'arguments développés par d'autres dans les mêmes contextes, sur les mêmes sujets»⁴

Au-delà de l'acception traditionnelle portée sur l'argumentation, qui se résigne à la confiner dans les limites de discours axés sur une perspective purement persuasive. Ducrot avance que la langue elle-même est « un condensé d'argumentation. Elle n'a pas pour but de décrire objectivement le monde, ou de rapporter des faits vrais, mais d'exprimer des rapports entre des interlocuteurs. C'est pourquoi tout énoncé est nécessairement argumentatif. Il se définit moins par son sens immédiat que par ses implications »⁵

Pour Plantin, « Toute parole est nécessairement argumentative. C'est un résultat concret de l'énoncé en situation. » Il ajoute à cela que « Tout énoncé vise à agir sur son destinataire, sur autrui, et à transformer son système de pensée. Tout énoncé oblige ou incite autrui à croire, à voir, à faire, autrement. »⁶

3. La notion de dialogisme

Comme on le sait, la notion de dialogisme est avancée dans les travaux de Bakhtine à partir des années 20, développe un ensemble de thèses sémiotiques et discursives auxquelles introduira en France l'article de J. Kristeva, « Bakhtine, le mot, le dialogue, le roman » (1967). Certains de ces travaux seront progressivement traduits, à partir de 1970, notamment en anglais et en français ; en 1981, l'ouvrage de T. Todorov, *Mikhaïl Bakhtine. Le principe dialogique*, Suivi de *Écrits du cercle de Bakhtine*, viendra consacrer une influence – parfois une emprise – largement engagée, tant dans la critique littéraire qu'en analyse du discours ou en linguistique de l'énonciation. C'est ce dernier domaine qui retiendra plus particulièrement notre attention.

Ils nous ont fourni une théorie, selon laquelle n'importe quel discours, même monologique, peut être dialogique par le contexte. D'après Bakhtine: «*Le dialogue, c'est un échange des mots, en plus, le discours d'orateur, le monologue d'un artiste, la pensée*

⁴ OLERON, pierre, 1983, L'argumentation, Que sais-je? Presses Universitaires de France, Paris, p.19

⁵ SIOUFFI (G.), VAN RAEMDONCK (D.), *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Rosny, Bréal, 1999. P.185.

⁶ Christian Plantin, 1996, L'Argumentation, Paris, Le Seuil, coll. Mémo. p. 18.

verbale d'une personne solitaire sont monologiques par leur forme extérieure, mais par les formes sémantique et stylistiques ils sont vraiment dialogiques» (Bakhtine 81).

Selon lui, tout énoncé est traversé par le dialogisme. Le dialogisme se détermine comme une dimension constitutive qui tient à ce que tout discours se réalise dans un dialogue implicite avec d'autres discours. Ainsi, d'après Jacques Bres, la dialogisation peut affecter tout énoncé au niveau de sa macrostructure, ainsi qu'au niveau de ses microstructures (*Dialogisme et polyphonie*. pp.51-54).

Les travaux effectués par Bres, avec la contribution de certains de ses confrères notamment Authier, Vion, Mellet, Nowakowska, sont d'un apport considérable, son travail a permis non seulement la réactualisation du concept mais aussi sa contribution a permis de dissiper l'ambiguïté et le flou qui planait autour du concept de dialogisme en abordant la notion avec beaucoup plus de précision.

4. Analyse du discours

L'analyse de discours a pour objet les "conditions de production" des discours.

L'analyse du discours est une discipline récente, apparue au début des années soixante. *« D'emblée, l'analyse de discours apparaît comme interdisciplinaire et se situe dans le domaine des sciences humaines et sociales. De ce fait, elle donnera lieu à des études diverses, selon que l'optique sera plus historique, psychologique, sociologique ou linguistique »*⁷.

La notion du discours devient donc instable puisque chaque discipline a sa propre façon de la concevoir et de l'étudier. Selon MAINGUENEAU D : *« les difficultés que l'on rencontre pour délimiter le champ de l'analyse de discours viennent une part d'une confusion fréquente entre analyse du discours et divers disciplines du discours (analyse de la conversation, analyse du discours, théories de l'argumentation, théories de la communication, sociolinguistique, ethnolinguistique...la liste n'est pas exhaustive) . Chacune étudie ce discours à travers un point de vue qui lui est propre. »*⁸

Selon GRAWITZ l'analyse du discours se base sur l'analyse des textes rapportés à leurs contextes de production ainsi *« Toutes les recherches conduites dans ce domaine partent néanmoins du principe que les énoncés ne se présentent pas comme des phrases ou*

⁷ SIOUFFI (G.), VAN RAEMDONCK (D.), 1999, *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Rosny, Bréal, p.66

⁸ BARRY, A. (2002). « Les bases théoriques en analyse du discours ». In *Chaire de recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie*. 2002-01, p.5.

des suites de phrases mais comme des textes .or le texte est un mode d'organisation spécifique qu'il faut étudier comme tel en le rapportant aux conditions dans lesquelles il est produit. Considérer la structuration d'un texte en le rapportant à ces conditions de productions, c'est l'envisager comme discours. »⁹ .

5. L'analyse du discours argumentatif

Le discours argumentatif a été caractérisé de façon intra-discursive par ses différentes formes structurelles, et, de façon extra-discursive, par l'effet perlocutoire qui lui serait attaché, la persuasion.

Amossy définit cette analyse argumentative comme la « *façon dont l'argumentation s'inscrit dans l'interdiscours en se situant par rapport à ce qui se dit avant et au moment de la prise de parole sur le monde de reprise, de la modification, de la réfutation, de l'attaque, ...* »¹⁰

Pour C. Perelman & L. Olbrechts-Tyteca « *l'objet de [la théorie de l'argumentation] est l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment* »¹¹

6. Procédés, formes, fonctions et stratégies argumentatives

6.1. Les Procédés argumentatives

Ils sont au nombre de quatre :

6.1.1. L'explication

Elle amène toute une série de précisions qui permettent d'éclairer le destinataire et de répondre à son questionnement. L'explication sert ainsi à étayer son point de vue.

6.1.2 La démonstration

On cherche avant tout à justifier un fait ou un point de vue, en démontrant que ce qu'on avance est évident et doit être accepté par le bon sens commun.

Une démonstration est un raisonnement qui consiste à « *établir la vérité d'une proposition par déduction logique* » (Paul Robert, *Grand Dictionnaire de la langue française*).

⁹ GRAWITZ M cité par SARFATI G E., 2007, *Elément d'analyse du discours*, Paris, Armand Colin, P6 .

¹⁰ AMOSSY R., 2000, *L'argumentation dans le discours*. Discours politique, littérature d'idée, fiction, Paris, Nathan Université, p.33.

¹¹ Perelman, C., & L. Olbrechts-Tyteca, 1958/1970 : *Traité de l'argumentation - La Nouvelle rhétorique*, Bruxelles : Ed. de l'Université de Bruxelles. 3e éd., 1976.

Contrairement à l'argumentation en général, son objectif n'est pas de défendre une opinion, mais de prouver qu'une loi, un fait, une assertion a une valeur de vérité.

La démonstration repose sur des arguments vérifiables et sur des connexions explicites ; elle est l'instrument d'un discours scientifique ou simplement rationnel, visant à l'élaboration d'une vérité. Le locuteur d'une démonstration ne s'implique pas dans son énoncé et ne vise pas un interlocuteur en particulier puisque la vérité démontrée a pour vocation d'être universellement admise.

6.1.3 La réfutation

On rejette la thèse adverse en utilisant le lexique de la concession, puis de la négation et de l'opposition. Cela permet de mieux affirmer son opinion et d'attirer avec plus de force l'adhésion du destinataire.

6.1.4. La délibération

Ce procédé vise à analyser le pour et le contre avant de trancher. L'opinion se construit à partir de la synthèse des arguments étudiés. On discute ou on réfléchit en examinant les différents aspects du problème ou du thème. On peut établir un dialogue avec des personnes dont les opinions sont contradictoires, ou s'engager dans un monologue délibératif.

6.2. Les formes argumentatives

L'argumentation est la façon par laquelle le locuteur soutient, réfute un point de vue pour persuader, ou convaincre son destinataire dans une situation d'argumentation.

D'abord, nous avons la forme argumentative directe qui est la manière explicite d'exposer une opinion, en l'étayant par des arguments enchainés afin de défendre la thèse soutenue. Elle n'exige pas trop de réflexion pour comprendre le message argumentatif. On trouve cette forme d'argumentation dans l'essai, le plaidoyer, le Pamphlet, le réquisitoire, le manifeste, la lettre ouverte et la préface.

L'argumentation indirecte ou implicite, quant à elle, a recours à la fiction pour faire circuler un message. Elle repose sur le présupposé et le sous-entendu. L'auteur argumente indirectement à travers un narrateur ou ses personnages. Son message est implicite, ce qui demande un effort de réflexion de la part de la destination de manière à ce que le message soit bien interprété. On trouve cette forme d'argumentation dans l'apologue.

6.3. Les fonctions argumentatives

Le texte argumentatif défend une prise de position, d'un point de vue sur une question. Le locuteur expose son opinion sur un sujet et essaie de le faire adhérer à son destinataire. Ainsi, le texte argumentatif a deux fonctions. L'une est persuasive qui cherche à convaincre le lecteur, à l'émouvoir ou en influençant son affectivité. L'autre est polémique ; elle consiste à ridiculiser la personne qui n'est pas d'accord avec le point de vue de l'argumentateur.

6.4. Les stratégies argumentatives

Il est évident que n'importe quel type d'argumentation se traduit par une tentative d'influencer son interlocuteur, de le convaincre de la véracité de sa thèse et de lui faire faire une action dans son propre intérêt. Autrement dit, elle vise dans le meilleur des cas l'adhésion de son interlocuteur et avec son consentement, dans le plus mauvais cas, la reconnaissance de son désaccord avec lui. Le logos, l'éthos et le pathos sont les principaux composants de l'argumentation. D'après Aristote, «l'éthos fait partie des moyens de preuves techniques, c'est l'image de soi, le caractère moral de l'orateur qui amène la persuasion, quand le discours est tourné de telles façons que l'orateur inspire confiance»¹²

Le Pathos, il est directement lié à l'auditoire auquel le locuteur s'adresse. Toujours selon Aristote «le pathos c'est un ensemble des moyens par lesquels nous pouvons mettre l'auditoire à l'état désirable pour nous»¹³

Enfin, le Logos correspond à la dimension persuasive, c'est-à-dire, l'aspect argumentatif à proprement parler du discours.

7. Dialogisme dans le roman

Théoricien et philosophe De formation, Bakhtine a accordé énormément d'intérêt à la littérature (roman, poème...) jusqu'à en faire son principal corpus de recherche

En effet. Les premiers travaux portant sur le dialogisme remontent aux années 1920. L'ingéniosité de Bakhtine se trouve justement dans cette démarche d'appliquer le concept de dialogisme- encore tout nouveau, peut connu mais très vite étouffé par le succès structuralisme saussuriens - sur un corpus écrit.

¹² AMOSSY R., 2000, *L'argumentation dans le discours*. Discours politique, littérature d'idée, fiction, Paris, Nathan Université, pp. 60-70.

¹³ Ibid. pp.60-61.

Le dialogisme est, Certes, développé dans le cadre d'une étude littéraire, Mais qui a tout de même le mérite de vouloir dépasser les frontières préalablement délimité par les soins du structuralisme.

Le dialogisme est, à juste titre, un phénomène assez particulier. Dévoilé au départ dans les ouvres littéraires de Rabelais et de Dostoïevski, il est récupéré quelques décennies plus tard par les sciences du langage. Cette fusion lui a permis de s'enrichir d'éléments définitoires et de formes nouvelles qui lui permettent désormais de s'aventurer au-delà des frontières de la littérature vers les sciences du langage, et du discours littéraire, à tous les types et genres de discours.

Désormais le dialogisme est abordé aussi bien au niveau macrotextuel – c'est-à-dire que l'interaction se passe entre deux ou plusieurs romans par exemple ou bien entre un discours particulier avec celui de la doxa- qu'au niveau microtextuel –où, cette fois-ci, l'interaction de produit entre des énoncés, des extraits-. C'est d'ailleurs J. Bres qui évoque un cas de ce genre – macrotextuel- dans son article *dialogisme, élément pour l'analyse* «le roman *Meursault, contre-enquête*, de K. Daoud est en relation intertextuelle forte avec *L'Etranger* d'A. Camus. Le sketch *La cigarette de Gad Elmaleh* doit son humour à contredire le discours de la doxa sur la difficulté à cesser de fumer »¹⁴

On retrouve également des travaux où l'on retrouve l'application du dialogisme dans le roman, ce qui est le cas de Vladimir Siline, de l'université paris 13, qui, dans le cadre de sa thèse de doctorat, a traité le dialogisme dans le roman algérien de langue française

8. Dialogisme comme procédé d'argumentation

A l'orale ou à l'écrite, l'argumentation reste de nature fondamentalement dialogique. Il n'existe d'argumentation que dans le cadre d'un échange, que celui-ci soit réel, avec la coprésence des interlocuteurs –in presentia¹⁵– ou virtuels, et dans ce cas, les productions discursives (textes, énoncés) interagissent –in absentia– de leur énonciateurs, Dans le cadre d'une argumentation écrite.

Dans une perspective dialogique, le catalyseur de toute activité argumentative est le doute jeté sur un point de vue, ce qui génère une certaine réaction de la part de l'interlocuteur, qui l'oblige à justifier ce point de vue. Ainsi, la situation argumentative, se

¹⁴ Jacques Bres, « Dialogisme, éléments pour l'analyse », *Recherches en didactique des langues et des cultures*. p.4.

¹⁵ Terminologie de Bres. *in presentia* : en présence de. *in absentia* : en absence de.

caractérise, d'un point de vu dialectique, par le développement et la confrontation de points de vue en contradiction mais qui gravite autour d'une même question.

L'argumentation se trouve déplacé du côté de Bakhtine dans la mesure où elle relève d'un dialogisme général généralisé. Non seulement « Tout énoncé est conçue en fonction d'un auditeur c'est-à-dire et sa compréhension et de sa réponse »¹⁶

9. Discours Rapporté/citation

Le discours rapporté est un procédé qui permet à un locuteur d'invoquer la parole d'un autre ou sa propre parole. Celle-ci vient alors se superposer à la sienne afin d'assurer une certaine pertinence au niveau de sa production discursif. Selon Rosier « *le discours rapporté est une expression qui recouvre des paroles et des écrits, voire des pensées, des croyances et des opinions* »¹⁷

En d'autres termes, Le discours rapporté intègre, sous une forme directe ou indirecte, le discours de x (discours extérieur) au discours de y. Il met en relation des messages qui relèvent de situations énonciative différentes.

Tout comme Le discours rapporté, la citation est considérée comme tout texte ou fragment textuel (dans le cas de l'écrit) rapporté d'un discours distinct. En sachant que, la provenance de ce fragment peut provenir aussi bien d'un discours de l'autre que d'un discours de soi redressé sous forme de citation. Ainsi, nous pouvons dire que la citation relève bien du *discours rapporté* puisqu'il s'agit d'un discours attribué à une autre instance.

10. Référenciassions (le discours de l'autre, comme argument)

Le locuteur prend appui sur les propos de l'autre. Il fonde son positionnement sur la base d'un autre, soit en prenant partie à ce qui s'est dit. Soit en le prenant à contrepied c'est-à-dire que dans un premier temps on va introduire un avis lambda mais uniquement pour mieux le réfuté et appuyer le nôtre.

En d'autre terme, la parole de l'autre est prise comme un argument de base – comme référence pour construire notre propre raisonnement.

¹⁶ Tzevan Todorov, Mikhail Bakhtine. Le principe dialogique suivi de *Écrits du Cercle de Bakhtine*, Paris, Le Seuil, 1981, p. 292.

¹⁷ ROSIER L., *Le discours rapporté en français*, Ophrys : Paris, 2008, P 5.

11. Conclusion

Ce chapitre était pour nous l'occasion d'aborder l'ensemble des concepts théoriques que nous utiliserons dans l'approche de notre corpus. Ces notions, seront convoquées et mises en pratique lors de l'analyse de notre corpus dans le chapitre suivant

Chapitre III

Afin de réaliser notre étude, qui s'inscrit dans le cadre de l'analyse du discours, nous avons préalablement fait une sélection d'une quinzaine d'extraits tirés du roman « Khalil », de Yasmina Khadra. Ces extraits constitueront donc notre corpus d'analyse. Comme nous l'avons préalablement mentionné, notre étude de ces passages dialogiques est principalement inspirée des travaux¹ de Jacques Bres, que l'on retrouve dans différents articles. Il est tout de même important de signaler qu'il n'est pas question, ici, de suivre un modèle d'analyse –prêt à l'emploi– pour le traitement du dialogisme².

Ceci étant, nous avons traité chacun de ces extraits sur trois axes :

Dans un premier temps, nous nous sommes intéressés à la dimension dialogique où il était question d'identifier et de classer chaque énoncé selon sa forme. Puis nous avons expliqué sa dialogisation : en essayant de savoir avec quel autres discours/énoncés, chacun de ces passages rentre-t-il en interaction ? Quel marqueur dialogique nous permet d'identifier cette interaction ? Quelles sont les instances qui participent à l'acte énonciatif ? Quelle est la provenance et la destination de chaque extrait ? Etc. il faut savoir que ces paramètres change en fonction des extraits étudiés.

Dans un second temps, nous nous sommes penchés sur la dimension argumentative : en tentant de déterminer, d'abord, la visée argumentative qui nous renseigne sur les intentions de l'énonciateur. Enfin, nous avons abordé la dimension argumentative en dégagant les arguments retrouvés dans chacun de ces extraits.

Nous concluons ce chapitre par une synthèse des résultats obtenus.

1. Analyse du corpus

Avant toute chose, nous tenons à souligner que l'auteur, dans Khalil, recourt au flashback à différents moments de l'histoire du roman. Afin d'éviter de tomber dans le piège de la rétrospection, nous nous tiendrons principalement au contexte.

¹ Parmi les articles qui nous ont servi de référence pour l'analyse de notre corpus, nous retrouvons notamment : « *dis-moi avec qui tu « dialogues », je te dirai qui tu es...De la pertinence de la notion de dialogisme pour l'analyse du discours* », publié dans la revue *Marges Linguistiques*, que Jacques Bres a réalisé en collaboration avec Nowakowska ; « *"Vous les entendez ?" Analyse du discours et dialogisme* » dans lequel J. Bres nous donne un aperçu sur le mode de fonctionnement de certains marqueurs du dialogisme ; « *Une approche dialogique des faits grammaticaux* » publié dans *Langue française* et co-écrit par J. Bres et Sylvie Mellet.

² Tout bonnement parce qu'il n'y en a pas.

Dans cette section nous nous proposons de faire une description de l'organisation syntaxique de passages dialogiques.

1.1. Le dialogisme interdiscursif :

Extrait n° 1 :

« Je me rappelle un vieil ami de mon père qui venait parfois dîner chez nous, à la maison. Il était veuf et sans enfant. Quand il était éméché, il nous certifiait que **l'âme est immortelle et qu'elle occupe indûment notre chair comme un corps étranger**, raison pour laquelle notre organisme développe une addiction pour tout ce qui le détruirait afin de la conjurer. Il n'avait pas tellement tort, l'ami de mon père. Tandis que je me dirigeais vers mon destin, j'avais le sentiment que **mon âme et mon corps étaient en froid l'un avec l'autre.** » pp.16-17

Cet extrait est un dialogisme interdiscursif. Ceci en raison de l'interaction qui existe entre l'énoncé [e] « **mon âme et mon corps étaient en froid l'un avec l'autre** » de [E] qui reflète la pensée de Khalil, avec le discours de [E₁] « **l'âme est immortelle et qu'elle occupe indûment notre chair comme un corps étrange** » avancé par le vieil ami. Les deux se rejoignent donc sur cette même question existentielle qui met en exergue les liens entre le corps et l'âme (la dimension matérielle et spirituelle).

Dans cet extrait, La dialogisation est marquée par la référenciation au discours de l'autre.

La visée argumentative : le discours vise à convaincre du bien-fondé de cette question existentielle. L'énonciateur [E], à travers son énoncé, tente de prouver la justesse de la thèse introduite par L'énonciateur [E₁], En exprimant son propre ressenti (présenté ici comme une preuve en faveur de la pensée de [E₁])

La dimension argumentative : elle se manifeste de la manière suivante :

Dans l'énoncé « Il **n'avait pas** tellement **tort** » permet, dans un premier temps, d'assurer une certaine crédibilité à [E₁], et par la même occasion, introduit l'argument qui va lui servir d'appui : « Tandis que je me dirigeais vers mon destin, j'avais le sentiment que **mon âme et mon corps étaient en froid l'un avec l'autre** ».

Extrait n°2 :

« *Ce matin, à l'école, la maîtresse a dit que lorsqu'il y a plusieurs filles et un seul garçon, on écrit ils, et non elles. – C'est la grammaire qui est faite comme ça, ma puce. – Eh bien, moi, je trouve que **c'est pas juste.*** »

Ce n'est pas juste... L'ange censé veiller sur moi m'avait poignardé dans le dos. Où avais-je failli pour être puni de la sorte ? Pour mériter d'être seul et désemparé sur ce boulevard où personne ne percevait ne serait-ce qu'une onde infinitésimale des déflagrations en train de s'invectiver en moi ?

Ce n'est pas juste... Avais-je besoin d'un chagrin supplémentaire pour m'inciter à mourir ? J'étais parti à Paris, le cœur léger comme un moineau dans les airs. Je n'avais pas hésité une seconde à enfoncer le bouton-poussoir. Avais-je eu peur ? Pas un instant. Alors, pourquoi ce malheur de plus ? Je ne voyais ni son utilité ni son opportunité.

*Ce n'est pas juste... Je croyais que mon dévouement absolu me dispensait de certaines épreuves, que j'étais au-dessus du lot puisque j'acceptais volontiers de me sacrifier pour le bien de mes survivants, que je pouvais marcher sur la braise comme sur la voûte veloutée d'un arc-en-ciel, et me voici à claudiquer sous la pluie, les orteils à l'étroit dans mes propres chaussures... **Ce n'était pas juste, non, je ne méritais pas que le sort me fasse une telle injure.*** » p.233

L'énonciateur [E] est représenté par « je », « mon », « me », « moi », « m' » et le « j' » énonciatif. Ceux-ci font référence à Khalil.

L'énonciateur [E₁] est représenté par « je » et « moi » qui fait référence à la petite fille – que l'on pourrait elle-même considérer comme étant l'incarnation d'une instance collective.

Dans cet extrait, l'énonciateur [E] interagit avec le discours précédent de l'énonciateur [E₁]. Les énoncés mis en italiques «*Ce n'est pas juste* » dialoguent avec l'énoncé [e₁] «[...] je trouve que **c'est pas juste.**» du précédent tour de parole. On pourrait éventuellement parler de forme *citative*, dans la mesure où le même énoncé est imputé à [E₁], dans une même temporalité –présent énonciatif³–, de manière anaphorique et ce, à

³ Sollicité ici pour évoquer des souvenirs du passé.

quatre reprises. Ceci dans le but de faire le parallèle entre ce que [E] et [E₁] considèrent respectivement comme injuste. Cela dit la quatrième reprise, qui est à l'imparfait⁴, permet de faire un récapitulatif de tous les propos préalablement tenus par l'énonciateur [E].

L'usage de la double négation « **non** » est une manière d'affirmer. La négation présente dans « **Ce n'était pas juste** » tout en infirmant le discours de la doxa qui stipule, implicitement, que « **c'est juste** ». Aussi, en regardant de plus près, nous pouvons remarquer que l'énoncé [e₁] émis par [E₁], est réalisé dans un registre familier avec notamment l'élosion de la négation « **ne** ». Ce qui est en apparence normal étant donné que [E₁] est supposé être une enfant. Cependant la reprise de ce fragment est faite, conformément à la norme, dans le registre courant. En effet, le « **ne** » de la négation est bel et bien présent. Cette rectification est loin d'être anodine. Ceci peut être interprété comme un indice supplémentaire nous renseignant sur la destination qui, de toute évidence, n'est pas la petite fille.

La dialogisation est marquée par une anaphore – la reprise en italique – ainsi que par un marqueur de négation.

La visée argumentative : [E₁] se plaint d'une injustice relative à cette règle de grammaire qui met en second plan le genre féminin au détriment du genre masculin.

Dans son discours, l'énonciateur [E] tente de contenir l'énoncé de [E₁] avec des propos qu'il adresse directement à la doxa. Ces propos visent surtout à dénoncer une injustice qui, selon [E], s'est normalisé dans le subconscient individuel et collectif : La réaction et le comportement des membres de la société face à certains faits témoigneraient en l'occurrence de cette indifférence.

L'intention est de justifier et de légitimer les actes de l'énonciateur [E] devant l'opinion publique.

La dimension argumentative : Pour appuyer son positionnement, par rapport à ce qu'il perçoit comme injuste, [E] introduit une série d'arguments, imprégnés d'une note mélancolique, en ayant recours à l'anaphore « *Ce n'est pas juste* ». Son usage est une forme d'insistance qui permet d'attirer l'attention des lecteurs certes, mais aussi de

⁴ Manifeste un retour à la réalité.

souligner l'absurdité et le paradoxe d'une situation inadmissible. Les extraits qui le justifient sont :

« [...] L'ange censé veiller sur moi m'avait poignardé dans le dos. Où avais-je failli pour être puni de la sorte ? Pour mériter d'être seul et désemparé sur ce boulevard où personne ne percevait ne serait-ce qu'une onde infinitésimale des déflagrations en train de s'invectiver en moi ? [...] Avais-je besoin d'un chagrin supplémentaire pour m'inciter à mourir ? J'étais parti à Paris, le cœur léger comme un moineau dans les airs. Je n'avais pas hésité une seconde à enfoncer le bouton-poussoir. Avais-je eu peur ? Pas un instant. Alors, pourquoi ce malheur de plus ? Je ne voyais ni son utilité ni son opportunité. [...] Je croyais que mon dévouement absolu me dispensait de certaines épreuves, que j'étais au-dessus du lot puisque j'acceptais volontiers de me sacrifier pour le bien de mes survivants, que je pouvais marcher sur la braise comme sur la voûte veloutée d'un arc-en-ciel, et me voici à claudiquer sous la pluie, les orteils à l'étroit dans mes propres chaussures »

Extrait n°3 :

« **En moi, le combat avait été terrible.** Le démon collait à mon être tel une ventouse. Je pesais le pour et le contre de jour comme de nuit, partout où j'allais. J'étais une arène ambulante.» p.22

(« **En moi, Le combat avait été terrible** » vient En réponse à une question non explicité sous une forme « qu'advient-il de ta personne ? »)

Cet extrait est en interaction interdiscursive avec, à la fois le discours de l'imam et celui du dogme religieux qui met en évidence la question de cette perpétuelle confrontation entre le bien et le mal en vue de dominer le for intérieur de tout individu.

Dans cet extrait, La dialogisation est marquée par la confirmation.

La visée argumentative : cet extrait vise à justifier le raisonnement explicité dans le discours de l'imam. En utilisant la modalité « **en moi** », l'énonciateur tente de témoigner du déchirement spirituel qu'il était en train d'expérimenter.

La dimension argumentative : elle se manifeste de la manière suivante :

« Le démon collait à mon être telle une ventouse », « J'étais une arène ambulante. » sont des arguments qui illustrent l'intensité de cette lutte acharnée menée contre ses côtés obscurs, qui n'avaient de cesse de semer le doute en lui.

Ces arguments viennent donc en appui à un discours antérieur de façon à les affirmer à travers le vécu de l'énonciateur [E].

1.2. Le dialogisme interlocutif

Extrait n°4 :

« *Ma chienne de vie, je l'avais roulée dans un torchon et jetée au caniveau.* Ce que je laissais derrière moi ne comptait pas. Le meilleur de moi-même était au bout de cette route qui filait droit, aussi euphorique qu'un tapis volant. » p.14

Dans cet extrait, l'énonciateur [E₁], Khalil, est représenté par les marqueurs énonciatifs « je », « ma », « moi » et « moi-même ».

L'énoncé « *Ma chienne de vie* », relevé en italique, est sous une forme affirmation. L'énonciateur [E] s'attribue la qualification portée par [e₁] en employant le pronom possessif « ma ». L'énonciateur [E] reprend en écho l'énoncé [e₁] « Qu'as-tu fait de **ta chienne de vie** ? », paru en page 12, sous une forme interrogatif et que l'énonciateur [E₁], c'est-à-dire Lyès, adresse à un « tu » désignant dans ce cas Khalil –c'est-à-dire l'énonciateur [E]–.

Conformément aux marqueurs de dialogisation dont Bres fait mention dans ses articles, ces critères laissent à croire qu'il s'agit bien de la confirmation (Khalil n'y trouve aucune objection).

La visée argumentative : cet extrait vise à convaincre que l'énonciateur [E], c'est-à-dire Khalil, avait bel et bien changé. Il introduit son argument en ayant recours au propos de [E₁] (discours rapporté) pour mieux le réfuter.

La dimension argumentative : elle se manifeste à travers les arguments « je l'avais roulée dans un torchon et jetée au caniveau », « Ce que je laissais derrière moi ne comptait » de manière à convaincre de sa détermination et son dévouement pour la cause divine.

Extrait n°5:

« Ali **ne** se dépensait **pas** pour la cause. Il monnayait ses services. » p.15

Dans cet extrait interlocutif, L'énoncé de [E] met en scène un énonciateur [E₁] –dont l'identité est non explicitée ici– qui est l'auteur de l'assertion de l'énoncé positif (Ali se dépensait pour la cause). L'énonciateur [E] fait appel à la négation « **ne...pas...** » pour manifester son objection au propos de [E₁] et, par la même occasion, à un énonciataire [E₂], qui pourrait éventuellement avoir le même avis.

Dans cet extrait, la dialogisation est marquée par la négation.

La visée argumentative : cet extrait vise à justifier le reproche que [E] éprouve envers Ali et qui est relatif à son manque d'investissement.

La dimension argumentative : elle se manifeste à travers l'argument « Il monnayait ses services ». Son but est d'appuyer l'énoncé précédant, Qui est marqué par la négation, de manière à démentir l'instance stipulant qu'Ali se dépensait pour la cause (du moins leur cause).

Extrait n°6 :

« **Si ça ne** tenait **qu'à moi**, je **cracherais** sept fois sur le revers de ma main gauche pour ne pas avoir à emprunter le même trottoir que lui, sauf que le fumier avait un avantage de taille : il était secret, méthodique, efficace, et il n'était fiché nulle part. » p.15

Dans cet extrait, l'énonciateur [E] est représenté par les embrayeurs : « je », « ma » et « à moi » qui renvoie anaphoriquement à Khalil.

Par cet énoncé, [E] s'adresse à un énonciataire [E₂] en exprimant son opposition au discours de la majorité (dont [E₂] fait peut-être partie).

C'est donc la marque de restriction « ne ...que », en plus du conditionnel (qui suggère un détachement de la réalité), qui a permis de souligner une contestation interne, qui se trouve restreinte au détriment d'un jugement d'anathème.

Dans ce cas, la dialogisation est marquée par la négation ainsi que par le conditionnel.

La visée argumentative : dans cet extrait [E] exprime à quel point Il est regrettable qu'il ne puisse pas écarter Ali de son chemin.

La dimension argumentative : elle se manifeste à travers l'argument « je **cracherais** sept fois sur le revers de ma main gauche pour ne pas avoir à emprunter le même trottoir que lui ». cet argument illustre l'animosité que Khalil éprouve à l'égard d'Ali.

Extrait n°7 :

« C'était **sans doute** pour ne plus avoir Lyès sur le dos que Driss et moi avons cessé de fréquenter le vieux hibou en blouson de cuir. Une manière de prouver, à l'un et à l'autre, que nous avons grandi. [...] **Malgré** notre bon vouloir, Lyès ne décolerait pas. »
p.13

L'instance énonciative est marquée par la présence des embrayeurs « moi », « nous » et « notre » qui incluent le « je » énonciatif.

Cet extrait est dialogique, en ce qu'il répond à une interrogation du genre « pour quelle raison aviez-vous cessé de fréquenter le vieux hibou en blouson de cuir ? » que l'énonciateur [E] prête à une tiers personne, sans pour autant la « rapporter ». L'énonciateur [E] anticipe la question avec une réponse donnée par avance – dialogisme anticipatif–.

La modalité de confirmation « **sans doute** » est la trace qui nous renseigne sur cette interaction.

La visée argumentative : cet extrait vise à justifier la raison pour laquelle Khalil et Driss ont décidé de ne plus fréquenter le vieux hibou (Moka) : apaiser la colère de leur ami Lyès. Cela dit, La présence de « **malgré** » (qui est un marqueur de restriction) donne un tout autre tournant à la phrase. Son usage montre l'échec de leurs démarches.

La dimension argumentative : elle se manifeste à travers l'argument « pour ne plus avoir Lyès sur le dos » appuyé par La modalité de confirmation « **sans doute** », « Une manière de prouver, à l'un et à l'autre, que nous avons grandi »

Extrait n°8 :

« **Allais-je leur manquer ?** À ma jumelle, **sans doute** » p.19

Les marques de l'énonciation sont le « je » et « ma » qui renvoient à Khalil, énonciateur [E].

L'énoncé « **Allais-je leur manquer ?** » est une interrogation que [E] emprunt à une instance non explicitée, et ce de manière anticipée. L'énonciateur [E] utilise l'adverbe de modalité **sans doute** pour confirmer ledit énoncé.

La dialogisation est marqué par un marqueur de confirmation « **sans doute** ».

La visée argumentative : cet extrait vise à justifier La raison pour laquelle L'énonciateur [E] allait manquer à sa jumelle. en utilisant notamment la modalité de confirmation **sans doute** mais surtout en utilisant le terme « *jumelle* » au lieu de « *sœur* » qui, comme nous avons pu le constater, est nettement moins impactant aux yeux de Khalil que le précédent, surtout lorsqu'on a connaissance de la relation que ce dernier entretient avec sa 'sœur' Yezza.

La dimension argumentative : elle se manifeste à travers l'argument « *À ma jumelle, sans doute* » pour montrer que le doute n'est même pas envisageable.

Extrait n°9 :

« **Allais-je leur manquer ?** [...]. Pas à Yezza. **Pas à mon père. Nous ne nous connaissions presque pas, mon père et moi...** Ma famille, c'étaient les copains ; ma maison, la rue ; mon club privé, la mosquée. Ma mère verserait quelques larmes les premiers jours, mon père dirait aux voisins et à tous ceux qui daigneraient lui prêter l'oreille **que je n'étais pas son fils**, ensuite la vie reprendrait son cours là où elle l'aurait laissé et il ne resterait de moi que de rares photos racornies au fond d'un tiroir. » p.19

L'énoncé « **Allais-je leur manquer ?** » est une interrogation que [E] emprunt à une instance non explicitée, et ce de manière anticipée. L'énonciateur [E] écarte instantanément l'hypothèse qu'il puisse manquer à Yezza et à son père. Ici la réponse « **Pas à mon père** » apparaît sous une forme rétracté avec l'élision du « ne » de la négation au lieu de « je **ne** manquerais **pas** à mon père ».

Sur cette même lancée, [E] renchérit avec l'ajout d'un argument « **Nous ne nous connaissons presque pas, mon père et moi** ».

La dialogisation est marquée par l'interrogation ainsi que le renchérissement.

La visée argumentative : cet extrait vise à justifier La raison pour laquelle [E] n'allait pas manquer aux membres de sa famille.

La dimension argumentative : elle se manifeste à travers les arguments suivants :

« Pas à Yezza », « **Pas à mon père. Nous ne nous connaissons presque pas, mon père et moi** », « mon père dirait [...] **que je n'étais pas son fils** », « il ne resterait de moi que de rares photos racornies au fond d'un tiroir ». Dans cet extrait, [E] fait une comparaison entre les membres de sa famille et ceux de sa famille adoptive qui manifeste, apparemment, beaucoup plus d'intérêt pour sa personne. Nous retrouvons aussi le GN « *mon père* » qui est répété plusieurs fois. Son but est d'insister sur les rapports tendus et distants que Khalil entretenait avec son père.

Extrait n°10 :

« **À quoi servaient-ils, eux ? Qu'avaient-ils fait de leur vie ? Un peu comme Moka**, ils survivaient en parasites résistants, rendant le monde de moins en moins attrayant.» p.19

L'interrogation partielle [e] « **À quoi servaient-ils, eux ? Qu'avaient-ils fait de leur vie ?** » est reprise par [E], en écho à celle que l'énonciateur [E₁] –à savoir Lyès– a adressé à Khalil dans un précédent tour de parole. Nous pouvons d'ailleurs constater, en nous référant au contexte, que cet énonciateur [E] n'est autre que Khalil. L'énoncé [e] est ensuite redirigé par [E] vers un « ils », que l'on pourrait identifier comme étant les proches de l'énonciateur [E] lui-même. Ces deux questions n'attendent pas de réponse de la part de l'énonciataire [E₂]. Leur intérêt est justement de souligner, de manière formelle, le fait qu'« ils n'ont rien fait », sans pour autant que ce « rien » ne soit explicité. [E] assimile d'ailleurs leur situation à celle de Moka en faisant appel à « **comme** » qui sert ici à

« désigner la conformité en ce qui concerne la *manière* dont s’accomplit une action ou se présente un fait »⁵

Dans ce cas, la dialogisation est marquée par l’interrogation ainsi que par la comparaison

La visée argumentative : cet extrait, vise à justifier la vision de [E] en ayant recours à la comparaison. Il assimile le mode de vie de ces proches à celui de Moka. Il tente aussi de justifier sa situation, en redirigeant les mêmes interrogations auxquelles il a lui-même était soumis, lors d’un précédent tour de parole, en page 12. Nous pouvons comprendre à travers cet extrait que Khalil cherche à montrer qu’il a désormais trouvé sa voie.

La dimension argumentative : elle se manifeste à travers l’argument « ils survivaient en parasites résistants, rendant le monde de moins en moins attrayant. » marqué par l’indice de comparaison « comme »

Extrait n°11 :

« Je ne me souvenais pas d’avoir vu ma mère *hasarder un pas à l’extérieur de la case départ* » p.19.

Dans cet extrait, les marques de l’énonciation sont le « je » et « ma » qui renvoient à Khalil, l’énonciateur [E].

L’énoncé [e] « *hasarder un pas à l’extérieur de la case départ* » est repris en écho à celui de l’énonciateur [E₁], Lyès, « Tu n’as jamais **risqué un pas à l’extérieur de la case départ...** » que l’on retrouve en p.12. [e₁] se trouve alors enchâssé dans l’énoncé [e].

Cette imputation au discours de [E₁], qui est une aussi une référenciation au discours de l’autre, peut être perçue comme une preuve de l’interaction entre les deux énoncés. Ainsi, l’énoncé [e] viendrait justifier le jugement porté par [E₁].

Dans ce cas La dialogisation est représenté par la référenciation au discours de l’autre, distinguée par l’écriture en italique (indice d’interaction).

⁵ Sandfeld, 1965, cité par Antoine Gautier, 2008, « Le mot *comme* : problèmes et perspectives en synchronie », *Linx*, p.19, article en ligne.

La visée argumentative : cet extrait vise à justifier La raison pour laquelle [E] ne prenait pas de risques, il convoque pour cela le souvenir de sa mère.

La dimension argumentative : elle se manifeste à travers l'argument « Je ne me souvenais pas d'avoir vu ma mère » comme pour dire que sa mère ne lui a pas donné l'exemple. C'est donc un argument qui vient justifier le constat fait par Lyès lors d'un précédent tour de parole, en page 12.

Extrait n°12 :

« **Moi, je ne trichais pas.** La cupidité, les frasques et les paillettes, j'avais fait une croix dessus. J'étais le soldat du Miséricordieux ; je relevais désormais d'un ordre de chevalerie sans équivalent.» p.27

Dans cet extrait l'énonciateur [E] est représenté par les embrayeurs : « je », « j' » et «Moi» qui renvoient à Khalil.

Cet extrait est dialogique, en ce qu'il répond à une interrogation du genre « **est-ce que Toi, tu trichais ?** » que l'énonciateur [E] prête à une tiers personne, sans pour autant la « rapporter », mais que l'on pourrait éventuellement identifier, en nous référant au contexte, comme étant « *un frère* ». L'énonciateur [E] anticipe cette question avec une réponse donné par avance –dialogisme anticipatif et responsif– à une accusation de tricherie, en faisant usage de la négation « **Ne...pas...** ».

Dans ce cas, la dialogisation est marquée par la négation.

La visée argumentative : cet extrait vise à prouver le dévouement de [E] pour la cause divine, en montrant à quel point il avait changé.

La dimension argumentative : elle se manifeste à travers les arguments « La cupidité, les frasques et les paillettes, j'avais fait une croix dessus », « J'étais le soldat du Miséricordieux ». « Je relevais désormais d'un ordre de chevalerie sans équivalent ».

Extrait n° 13 :

« [...] **Non, Rayan, mille fois non, tu n'as pas à juger Driss. Tu ne lui arrives pas à la cheville. Personne ne lui arrive à la cheville.**» p.89

Ce passage est extrait d'un long monologue, où l'énonciateur [E] est représenté par les embrayeurs : « je », « j' », « nous », « notre », « mon », « Moi »...etc. qui renvoient à Khalil.

L'énonciataire [E₂], qui est en même temps énonciateur [E₁] (c'est-à-dire que [E₁] = [E₂]: ledit énoncé est donc adressé à [E₂] en réponse à ce qu'il a préalablement avancé), est représenté par : « tu », « ton », « toi », « t' » ainsi que par le prénom de Rayan.

L'énoncé [e] « [...] **Non**, Rayan, **mille fois non** [...] » est un énoncé réfutatif marqué par l'adverbe « **non** », précédant l'énoncé négatif « *tu n'as pas à juger Driss. Tu ne lui arrives pas à la cheville.* ». Et marqué cette fois-ci par « **ne...pas** ».

La reprise de la négation à travers l'expression « **mille fois non** » est une manière de remettre en débat le degré d'intensité de refus des énoncés explicité par [E₁] lors d'un tour de parole antérieur (en page 87-88). L'infirmité par la négation est, de ce fait, la marque de l'interaction entre les énoncés de [E] vers ceux de [E₁].

Dans ce cas, la dialogisation est marquée par la négation.

La visée argumentative : cet extrait vise à justifier le profond désaccord de [E] face au discours de [E₁].

La dimension argumentative : elle se manifeste à travers l'argument « *Tu ne lui arrives pas à la cheville.* », « **Personne ne lui arrive à la cheville.** ». Ici, La répétition de l'expression « ne pas arriver à la cheville », à deux reprises, montre à quel point Khalil idéalise son ami Driss et ne permet aucune critique faite à son égard. Dans le but de protéger la mémoire de son ami.

Extrait n°14 :

« **Qui les autorisait à nous prendre de haut ? Leur détermination ? J'étais déterminé**, moi aussi. **Plus que jamais**, malgré les mauvaises questions qui me traversaient l'esprit par moments. » p.22

Les marques de l'énonciation sont : « je », « me » et « moi » qui renvoient à Khalil, énonciateur [E].

L'interrogation partielle « **Qui les autorisait à nous prendre de haut ?** » est dialogique en ce qu'elle présuppose l'énoncé [e₁] « on les aurait autorisés à nous prendre de haut ». A ceci l'énonciateur [E] ajoute une réponse hypothétique introduite par une interrogation « Leur détermination ? ». En supposant que c'est la bonne, L'énonciateur [E] se l'attribue et appuie son énoncé par l'expression « **Plus que jamais** », un comparatif de supériorité, accordant ainsi la primauté à sa propre personne.

Dans ce cas, la dialogisation est marquée par l'interrogation et le renchérissement.

La visée argumentative : cet extrait vise à justifier le fait que malgré le doute qui commençait à s'installer dans l'esprit de [E] (Khalil), sa détermination, elle, restait intacte.

La dimension argumentative : elle se manifeste à travers l'argument « **J'étais déterminé**, moi aussi. **Plus que jamais**, malgré les mauvaises questions qui me traversaient l'esprit par moments. »

Extrait n°15 :

« Moka n'avait **pas** tort. **Le vrai devoir est de laisser vivre**. J'ai décidé d'« attendre le printemps ». ». p.260

L'énonciateur [E] est représenté par « j' » énonciatif qui fait référence à Khalil.

L'énonciateur [E₁] est Moka à qui revient l'énoncé « **Le vrai devoir est de laisser vivre** ».

L'énonciataire [E₂] est Rayan.

Dans un premier temps, nous constatons que l'énoncé [e] « **Le vrai devoir est de laisser vivre** » est repris en écho à celui de l'énonciateur [E₁], c'est-à-dire Moka, et ce en p.140 : « le devoir, Khalil, est de vivre et de laissé vivre. ». L'enchâssement de [e₁] dans l'énoncé [e] a permis son actualisation pour être ensuite redirigé vers l'énonciataire [E₂].

Cela dit, c'est la négation « **n'...pas** » qui marque le plus l'interaction entre l'énoncé de [E] avec cette fois-ci son propre discours, de manière à infirmer sa position de départ qui n'était pas en faveur de Moka.

Dans ce cas, la dialogisation est marquée par la négation ainsi que par le recours au discours de l'autre.

La visée argumentative : dans cet extrait [E] vise à prouver la véracité des propos tenus par [E₁] en remettant en question son propre raisonnement de départ.

La dimension argumentative : elle se manifeste par la reprise de l'énoncé de [e₁], introduit par « Moka **n'**avait **pas** tort ». Cette expression est, en elle-même, un argument qui soutient la vision de Moka. « J'ai décidé d'« attendre le printemps ». » est également un argument qui reflète le changement d'opinion de l'énonciateur [E].

2. Conclusion

A l'issue de cette analyse argumentative, que nous avons effectuée sur 15 extraits dialogiques, dont 3 interdiscursifs et 12 interlocutifs.

Nous constatons que les marqueurs : de négation, de confirmation et d'interrogation sont fortement sollicités. Nous retrouvons également comme marqueur dialogique : la référénciation (au discours de l'autre), le renchérissement, l'anaphore, la comparaison ainsi que le conditionnel. Tous ces marqueurs sont explicités dans les différents passages analysés. Toutefois, nous remarquons, dans certains cas, que la dialogisation peut être identifiée grâce au caractère italique –Marque typographique qui nous renseigne sur un discours autre que celui de l'auteur, en l'occurrence, d'un discours rapporté– d'un fragment d'énoncé –exemple de l'extrait n°4, en p.35–. Nous pouvons donc dire que cette caractéristique est aussi un indice dialogique.

Chacun de ces extraits a une visée argumentative. Celle-ci nous renseigne sur l'intention de l'énonciateur –de chaque passage– qui cherche, en l'occurrence, à influencer le discours de l'autre à travers son propre discours.

La dimension argumentative est, quant à elle, marquée par le recours à l'interrogation, la répétition, la reformulation, la comparaison ainsi que par la citation.

L'usage du discours rapporté, qui est un indice témoignant de l'aspect dialogique du discours, est également sollicité à des fins argumentatives.

Conclusion générale

Conclusion générale

Le sujet de ce travail était d'analyser l'aspect argumentatif dans des passages dialogique afin de comprendre comment elles se manifestent dans le roman "Khalil" de Yasmina Khadra. Notre objectif étant de dégager rapports qui permettent une mise en relation entre la notion de dialogisme et celle d'argumentative.

Afin d'effectuer notre recherche, nous avons analysé notre corpus sur trois volets :

Afin d'effectuer notre recherche nous avons analysé notre corpus sur trois sur trois axes :

Nous avons dans un premier temps traité la dimension dialogique. Nous avons expliqué la dialogisation véhiculée dans chaque extrait, nous avons dégagé l'instance énonciative qui se trouve à l'origine de la réalisation des énoncés en interaction. Ensuite nous avons relevé les marqueurs dialogiques sollicités pour exprimer ledit rapport dialogique.

Cette première initiative nous a permis de montrer que la dialogisation se manifestent dans notre corpus à travers l'utilisation de différents marqueurs dialogiques, à savoir : la référenciation au discours de l'autre (notamment par le recours à un discours préalablement émis), la négation, la confirmation, le conditionnel, l'interrogation, la comparaison, le renchérissement et enfin le discours rapporté. Il faut tout de même noter que plusieurs marqueurs peuvent être sollicités pour l'expression de la dialogisation discursive.

Cependant, nous avons pu constater que l'écriture en italique, qui est une Marque typographique, peut également nous renseigner sur un éventuel contact discursif. En effet, son caractère particulier permet notamment à un énoncé, dans le cadre d'un discours écrit, de se démarquer. Nous mettant, potentiellement, sur la piste d'un contact discursif.

Le second axe de notre analyse nous a montré que les extraits qui constituent notre corpus de recherche ont bel et bien une visée argumentative. Cette visée se manifeste, en partie, à travers la volonté d'un énonciateur à vouloir justifier / à prouver un fait, une vision ou encore une pensée dans le but d'influer celle de l'autre.

Dans troisième et dernier axe de notre analyse, qui traite de la dimension argumentative, nous avons pu constater que l'argumentation s'identifie à travers le recours à une série d'argument, dont l'intérêt est d'appuyer une intention argumentative. Notre analyse nous a montré que l'anaphore –sollicité notamment par appuyer la présence de l'énonciateur– est un procédé argumentative, à l'instar de la comparaison, de la confirmation ainsi que par le recours au discours rapporté, qui rappelons le sont des marqueurs dialogique.

Conclusion générale

A l'issue de cette analyse nous pouvons constater que nos hypothèses de départ se sont avérées vérifiées. Nous pouvons donc dire que le dialogisme peut effectivement servir à des fins argumentatives.

**Liste des références
bibliographiques**

OUVRAGE

1. Amossy R., 2000, *L'argumentation dans le discours*. Discours politique, littérature d'idée, fiction, Paris, Nathan Université.
2. Bakhtine M., 1984, *Les genres du discours*, in : Esthétique de la création verbale, Paris, Gallimard.
3. Bakhtine M., Volochinov V. N., 1977, *Le marxisme et la philosophie du langage*, Les Editions de Minuit, Paris.
4. Benveniste E., 1966, *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard.
5. Benveniste E., 1974, *Problèmes de linguistique générale II*, Paris, Gallimard.
6. Charaudeau P., 1995, *Une analyse sémiolinguistique du discours*, langages.
7. Charaudeau P., Maingeneau D., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Edition du Seuil, Paris.
8. Charaudeau P., 2008, *L'argumentation dans une problématique d'influence*, in Revue AAD, n°1, Paris.
9. Dubois J., Giacomo M., Guespin L., Marcellesi C., Marcellesi J. B., Mevel J. P., 2012, *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Larousse Dictionnaire, Paris.
10. Grawitz M., cité par SARFATI G. E., 2007, *Elément d'analyse du discours*, Paris, Armand Colin.
11. Grize J.-B., 1990, *logique et langage*, Paris, ophrys.
12. Meyer M., *La problématologie comme clé pour l'unité de la rhétorique*.
13. Oleron P., 1983, *L'argumentation, Que sais-je ?*, Presses Universitaires de France, Paris.
14. Perelman C., Olbrechts-Tyteca L., 1976, 1958/1970 : *Traité de l'argumentation - La Nouvelle rhétorique*, Bruxelles : Ed. de l'Université de Bruxelles. 3e éd. Bakhtine, Paris, Le Seuil.
15. Petit Larousse, 1985, Paris, Librairie Larousse.
16. Plantin C., 1996, *L'Argumentation*, Paris, Le Seuil, coll. Mémo.
17. Rosier L., 2008, *Le discours rapporté en français*, Ophrys : Paris.

Liste des références bibliographiques

18. Senger J., 1967, *L'art oratoire, Que sais-je ?* Presses Universitaires de France, Paris.
19. Siouffi G., Van Raemdonck D., 1999, *100 fiches pour comprendre la linguistique*, Rosny, Bréal.
20. Todorov T., Bakhtine M., 1981, *Le principe dialogique suivi de Écrits du Cercle*.

Article

21. Barry A., 2002, *Les bases théoriques en analyse du discours*, In Chaire de recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie.
22. Bres J., 1999, *Vous les entendez ? Analyse du discours et dialogisme*, Modèles linguistiques, Association Modèles linguistiques. Editions des dauphins.
23. Bres J., 2017, *Dialogisme, éléments pour l'analyse*, Recherches en didactique des langues et des cultures, mis en ligne le 15 juin 2017.
24. Bres Jacques, Nowakowska Aleksandra, « Dis-moi avec qui tu « dialogues », je te dirai qui tu es...de la pertinence de la notion de dialogisme pour l'analyse du discours », in : Marges linguistiques, Paris, 2005, p. 140.

Sitographie

25. <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2009-3-page-3.htm>
26. <https://www.cnrtl.fr/definition/strat%C3%A9gie>

Annexe

Extrait n° 1 :

« Je me rappelle un vieil ami de mon père qui venait parfois dîner chez nous, à la maison. Il était veuf et sans enfant. Quand il était éméché, il nous certifiait que l'âme est immortelle et qu'elle occupe indûment notre chair comme un corps étranger, raison pour laquelle notre organisme développe une addiction pour tout ce qui le détruirait afin de la conjurer. Il n'avait pas tellement tort, l'ami de mon père. Tandis que je me dirigeais vers mon destin, j'avais le sentiment que mon âme et mon corps étaient en froid l'un avec l'autre.» pp.16-17

Extrait n° 2:

« « Ce matin, à l'école, la maîtresse a dit que lorsqu'il y a plusieurs filles et un seul garçon, on écrit *ils*, et non *elles*. – C'est la grammaire qui est faite comme ça, ma puce. – Eh bien, moi, je trouve que c'est pas juste. »

Ce n'est pas juste... L'ange censé veiller sur moi m'avait poignardé dans le dos. Où avais-je failli pour être puni de la sorte ? Pour mériter d'être seul et désemparé sur ce boulevard où personne ne percevait ne serait-ce qu'une onde infinitésimale des déflagrations en train de s'invectiver en moi ?

Ce n'est pas juste... Avais-je besoin d'un chagrin supplémentaire pour m'inciter à mourir ? J'étais parti à Paris, le cœur léger comme un moineau dans les airs. Je n'avais pas hésité une seconde à enfoncer le bouton-poussoir. Avais-je eu peur ? Pas un instant. Alors, pourquoi ce malheur de plus ? Je ne voyais ni son utilité ni son opportunité.

Ce n'est pas juste... Je croyais que mon dévouement absolu me dispensait de certaines épreuves, que j'étais au-dessus du lot puisque j'acceptais volontiers de me sacrifier pour le bien de mes survivants, que je pouvais marcher sur la braise comme sur la voûte veloutée d'un arc-en-ciel, et me voici à claudiquer sous la pluie, les orteils à l'étroit dans mes propres chaussures... Ce n'était pas juste, non, je ne méritais pas que le sort me fasse une telle injure.» p.233

Extrait n°3 :

« En moi, le combat avait été terrible. Le démon collait à mon être tel une ventouse. Je pesais le pour et le contre de jour comme de nuit, partout où j'allais. J'étais une arène ambulante.» p.22

Extrait n°4 :

« *Ma chienne de vie*, je l'avais roulée dans un torchon et jetée au caniveau. Ce que je laissais derrière moi ne comptait pas. Le meilleur de moi-même était au bout de cette route qui filait droit, aussi euphorique qu'un tapis volant. » p.14

Extrait n°5:

« Ali ne se dépensait pas pour la cause. Il monnayait ses services. » p.15

Extrait n°6 :

« Si ça ne tenait qu'à moi, je cracherais sept fois sur le revers de ma main gauche pour ne pas avoir à emprunter le même trottoir que lui, sauf que le fumier avait un avantage de taille : il était secret, méthodique, efficace, et il n'était fiché nulle part. » p.15

Extrait n°7 :

« C'était sans doute pour ne plus avoir Lyes sur le dos que Driss et moi avons cessé de fréquenter le vieux hibou en blouson de cuir. Une manière de prouver, à l'un et à l'autre, que nous avons grandi. [...]Malgré notre bon vouloir, Lyes ne décolerait pas. » p.13

Extrait n°8 :

« Allais-je leur manquer ? À ma jumelle, sans doute » p.19

Extrait n°9 :

« Allais-je leur manquer ? [...]. Pas à Yezza. Pas à mon père. Nous ne nous connaissions presque pas, mon père et moi... Ma famille, c'étaient les copains ; ma maison, la rue ; mon club privé, la mosquée. Ma mère verserait quelques larmes les premiers jours, mon père dirait aux voisins et à tous ceux qui daigneraient lui prêter l'oreille que je n'étais pas son fils, ensuite la vie reprendrait son cours là où elle l'aurait laissé et il ne resterait de moi que de rares photos racornies au fond d'un tiroir. » p.19

Extrait n°10 :

« À quoi servaient-ils, eux ? Qu'avaient-ils fait de leur vie ? Un peu comme Moka, ils survivaient en parasites résistants, rendant le monde de moins en moins attrayant.» p.19

Extrait n°11 :

« Je ne me souvenais pas d'avoir vu ma mère hasarder un pas à l'extérieur de la case départ» p.19.

Extrait n°12 :

« Moi, je ne trichais pas. La cupidité, les frasques et les paillettes, j'avais fait une croix dessus. J'étais le soldat du Miséricordieux ; je relevais désormais d'un ordre de chevalerie sans équivalent.» p.27

Extrait n° 13 :

« [...] Non, Rayan, mille fois non, tu n'as pas à juger Driss. Tu ne lui arrives pas à la cheville. Personne ne lui arrive à la cheville.» p.89

Extrait n°14 :

« Qui les autorisait à nous prendre de haut ? Leur détermination ? J'étais déterminé, moi aussi. Plus que jamais, malgré les mauvaises questions qui me traversaient l'esprit par moments. » p.22

Extrait n°15 :

« Moka n'avait pas tort. Le vrai devoir est de laisser vivre. J'ai décidé d'« attendre le printemps ». ». p.260

Résumé

Résumé

Le dialogisme est un procédé qui témoigne de l'interaction qui se produit inévitablement entre différents discours. L'argumentation, quant à elle, vise à influencer la pensée d'autrui en ayant recours, à l'oral comme à l'écrit, à une série d'argument. L'objectif ici est d'essayer de comprendre de par quel moyen le dialogisme en arrive à exprimer l'argumentation.

Mots clés : dialogisme, argumentation, marqueur dialogique, analyse du discours, stratégie argumentative.

summary

Dialogism is a process that testifies to the interaction that inevitably occurs between different discourses. Argumentation, meanwhile, aims to influence the thinking of others by using, in oral as in writing, a series of argument. The goal here is to try to understand how the dialogism comes to express the argumentation.

Key words: dialogism, argumentation, dialogic marker, discourse analysis, argumentative strategy.

ملخص

في هذه الأثناء ، تهدف . الحوار هو عملية تشهد على التفاعل الذي يحدث حتما بين الخطابات المختلفة . المناقشة إلى التأثير على تفكير الآخرين من خلال استخدام سلسلة من الحجج ، شفهيأ كما في الكتابة . الهدف هنا هو محاولة فهم كيف يأتي الحوار للتعبير عن الجدل .

. الحوار ، الجدل ، علامة الحوار ، تحليل الخطاب ، الإستراتيجية الجدلية :الكلمات المفتاحية